

LE PELICAN¹

N° 63 printemps 2013



Revue² de
L'Amicale de l'Offshore Pétrolier³

Sommaire

1. EDITORIAL PAR LE PRESIDENT	3
2. VOYAGE AOP : ROME 2012 PAR JEAN-PAUL GIROUD.....	4
3. ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER	12
4. LE MOT DE PHILOSOPHE	13
5. CAIMANO UNE ALFASUD ?	14
6. PROBLÈME 1 = 2	15
7. LANGUE FRANÇAISE : HOMOGRAPHE OU HOMOPHONE.....	15
8. GLOBESTAR-NIGERIA PAR JEAN PAUL LABBE.....	16
9. APHORISMES DU JOUR	18
10. DECOUVERTE DU MONT ATHOS PAR MICHEL FOUTEAU	19
11. LE SUDOKU	30
12. SOLUTION DU PROBLEME	30
13. NOUS ATTENDONS VOS ARTICLES	31

¹ Retrouver le Pélican sur votre site : www.a-o-p.eu

² Créée en 1984

³ Amicale de l'Offshore Pétrolier c/o SUBSEA 7, 1 quai Marcel Dassault 92156 SURESNES CEDEX

1. EDITORIAL PAR LE PRESIDENT



Chers Amis,

Le cycle des saisons nous conduit maintenant vers le printemps, période de verdure renaissante, de floraisons diverses, de nidations encourageantes pour des générations de Pélicans.

Un peu comme les cycles de la nature, nos métiers nous ont conduits sous des latitudes variées de l'équateur aux pôles, des chaleurs tropicales aux froids glaciaires, des régions aux saisons sèches puis pluvieuses à celles au climat tempéré, du confort de notre mère patrie aux conditions plus spartiates de régions difficiles, vous tous amis de l'AOP, actifs, jeunes retraités et plus anciens, vous avez été des aventuriers, des précurseurs de la mondialisation; maintenant c'est presque routine pour vous de vous activer "Urbi et Orbi», dans vos métiers ou vos voyages personnels.

Dans ce contexte, ne croyons pas que seuls les aînés d'entre nous ont affronté et résolu des équations impossibles, tous aujourd'hui et hier, nous avons eu à vaincre l'adversité, dans nos vies professionnelles et familiales, les challenges sont pléiades, et il est intéressant de les partager en en parlant, en les écrivant parfois.

Merci donc à ceux qui partagent leurs aventures du présent ou du passé dans nos FLASH et PELICAN, ils illustrent bien par leurs récits et anecdotes cet environnement d'embûches et de challenges résolus contribuant ainsi à leur propre succès et aussi au progrès de l'humanité; en effet si familles et sociétés avancent ensemble, c'est bien notre monde qui progresse.

Vous lirez par exemple dans ce numéro du Pélican le récit de notre ami Jean-Paul LABBE, contant son séjour de quelques années au Nigeria; nous serions heureux de lire et partager d'autres de vos aventures dans nos prochains numéros; adressez vos récits au rédacteur de ce journal, cela nous permettra d'équilibrer notre lecture entre notre intérêt indiscutable pour vos challenges professionnels et aventures associées, et vos voyages touristiques, intéressants certes mais qui prennent un espace laissé vacant dans nos Pélicans, faute d'articles sous votre plume; je plaide ainsi pour un meilleur équilibre du contenu de nos publications.

Je remercie d'avance ceux de notre Amicale, de quelque horizon qu'ils viennent, qu'ils débutent leur carrière, ou l'aient terminée, de partager avec nous des récits personnels de leurs aventures, comme ceux qui ont déjà pris le temps de le faire.

Merci d'avance pour votre future collaboration

Avec toute mon amitié,

Jean-Marie DELAPORTE

Président de l'AOP

2. VOYAGE AOP : ROME 2012 PAR JEAN-PAUL GIROUD

« Il est des lieux qui rassemblent. Peu importe l'Etat dont ils dépendent légalement, ils semblent appartenir au monde entier, à l'espèce humaine. »



Le groupe des participants se retrouve comme prévu à l'aéroport Charles de Gaulle, au lieu de rendez-vous fixé par notre ami James GARAN.

Les formalités d'embarquement se passent sans difficulté, chacun ayant soigneusement appliqué les recommandations de la convocation. Les passages des portiques de sécurité n'est pas triste ! Il y a toujours un objet métallique, voire une boucle de ceinture...

A notre arrivée, notre guide LORENA est là, pour nous emmener jusqu'au car qui va nous permettre de circuler sans trop de difficulté dans le trafic du centre de Rome. L'installation à notre hôtel « Appia Park » est rapide. Après un consistant repas nous voilà disponibles pour effectuer un tour panoramique de Rome. Nous découvrons que les Romains ont créé une nouvelle VOIE APPIA, ce qui nous évite de rouler sur un pavage vieux de 2000 ans.

Nous découvrons, le mur d'enceinte de la Rome Antique, la basilique St Jean de Latran, les restes du Cirque MAXIMUS, les Thermes de Caracalla, le Colisée. Nous longeons le Tibre où les ponts romains à l'exception d'un seul, n'ont pas résisté, à l'augmentation de la circulation de la Ville Eternelle.

Nous allons ensuite vers la basilique Saint Pierre du Vatican, passons devant le Château Saint Ange, pour aller Place de Venise découvrir le monument, édifié par Victor Emmanuel II, pour commémorer l'Unité Italiano, magnifique monument de pierre blanche avec un impressionnant escalier monumental.

Nous rentrons par les jardins de la Villa BORGHESE et rejoignons l'hôtel pour nous reposer et préparer les visites qui nous attendent.



Vendredi 21 septembre

Pour le premier jour nous allons découvrir la Rome qui s'offre aux promeneurs c'est-à-dire la ville aux rues étroites, couvertes de verdure, de ses parcs et jardins, témoignant de la passion des Romains pour décorer leurs immeubles et leur ville.

Mais c'est aussi la ville des places et des fontaines qui apparaissent au détour d'une rue et dont la beauté et le charme sont légendaires. Pour chacune de ces places le sens artistique des architectes et les œuvres des artistes, témoignent de la passion des Romains à faire de leur ville la plus agréable du monde et à contribuer à la notoriété de la Ville Eternelle. Après avoir franchi le mur d'enceinte de Rome nous admirons la basilique St Jean de Latran, l'obélisque et le baptistère, les Thermes de Caracalla.



Après avoir franchi le mur d'enceinte de Rome nous admirons la basilique St Jean de Latran, l'obélisque et le baptistère, les Thermes de Caracalla.

Nous arrivons jusqu'au PALAIS FARNESE, siège de l'Ambassade de France. Ce fut la demeure du Cardinal Farnèse qui le fit construire en 1510. Devenu Pape sous le nom de Paul III, il fit achever les travaux par Michel-Ange à qui l'on doit l'agencement du dernier étage et de la corniche de la façade. Sur la place, face au palais nous avons 2 vasques en granit que Michel-Ange fut venir des Thermes de Caracalla, découvertes au cours des travaux des fouilles menées pour le cardinal.

Nous nous dirigeons PLACE CAMPO DEI FIORI, dominée par la statue du moine Giordano Bruno, maire dominicain, condamné par le tribunal de l'Inquisition et brûlé vif, en 1600, sur cette place. Celle-ci est devenue un vivant marché de Rome.



Nous découvrons ensuite les 3 magnifiques fontaines de la PLACE NAVONA qui a conservé la forme du stade de Domitien dont elle occupe l'emplacement. Au centre de la place la célèbre *fontaine des fleuves* est une des œuvres de Gian Lorenzo Bernini (dit le Bernin). Cette fontaine symbolise le monde, à partir des quatre statues qui représentent les plus grands fleuves connus au 17^e siècle : *le Danube, le Gange, le Nil et le Rio de la Plata*. La fontaine des fleuves sert de support à l'une des 13 obélisques de la ville de Rome.



Au détour d'une rue nous retrouvons une belle fontaine avec la représentation d'un bateau marchand du Tibre. Celle-ci se situe au pied d'un escalier monumental qui mène à l'église Saint Louis des Français, qui est dédiée aux résidents français à Rome. Cette église est également connue pour renfermer des œuvres du peintre le Caravage.

Nous suivons notre jolie guide et découvrons la place de la Rotonde et le fameux Panthéon (littéralement temple de tous les dieux, en grec), bel exemple de temple romain devenu lieu de culte catholique. Il fut érigé en 25 avant JC par Agrippa, gendre de l'empereur Auguste. Il fut transformé et agrandi sous le règne d'Hadrien en 123 après JC et devint une église en 608. Parmi les hommes célèbres enterrés au Panthéon, le peintre Raphaël.

Nous nous dirigeons vers la place dite BOCCA DELLA VERITA où se trouvent deux petits temples exceptionnellement bien conservés. Le temple de la *Fortune Virile* qui s'élève sur un podium rectangulaire réalisé en tuf, les colonnes de la façade, par contre sont en travertin, belle pierre blanche locale. L'autre temple dit *Temple de Vesta* (en fait consacré à Hercule vainqueur) est circulaire et comporte vingt colonnes réalisées en marbre. Il a été érigé par un riche marchand d'huile romain qui le dédia aux patrons des huiliers : Hercule.

Nous terminons notre périple matinal par l'incontournable Fontaine de TREVI. Cette magnifique fontaine réalisée en 1762 par Niccolo Salvi sur une commande du pape Clément XIII. Elle représente Neptune montant un char tiré par des chevaux marins, guidés par des tritons. Elle est alimentée par un aqueduc construit en 19 avant JC. Le débit de la vasque centrale justifie tout à fait sa réputation. Tous les membres du voyage ont réussi à trouver 2 pièces et à les jeter, dos tourné, dans le bassin de la fontaine pour s'assurer de revenir à Rome.

Après le déjeuner nous repartons pour la PIAZZA COLONNA qui est le centre de la vie politique avec la chambre des députés, les ministères et la colonne de Marc Aurèle semblable à la colonne du Trajan qui se situe à proximité de la place de Venise. Cette colonne commémore les victoires de l'empereur Marc Aurèle sur les Germains et les Sarmates en 180 et 196 après JC.

Nous allons ensuite PLACE D'ESPAGNE où nous découvrons une belle perspective et un escalier monumental menant à l'église de la Trinité des Monts (fondée par des français) au 16^e siècle et restaurée au 19^e siècle. L'escalier encadre une belle fontaine réalisée par Bernini. L'église abrite un tableau fameux de Descente de Croix, œuvre de Daniele da Volterra, élève et admirateur de Michel-Ange, réalisé en 1541.

Nous terminons notre journée par la PLACE DU PEUPLE dont la dénomination pourrait provenir pour certains des peupliers qui occupaient l'emplacement avant la construction de celle-ci. La place comporte 2 fontaines opposées, fontaine de Neptune et fontaine de Rome. Une porte aménagée par Bernini au 16^e siècle, sur le mur d'enceinte de la ville, donne un axe de passage pour les véhicules. Deux églises jumelles s'ouvrent sur cette place. Sainte Marie des Miracles et Sainte Marie du Peuple qui contient deux chefs-d'œuvre du Caravage.



Samedi 22 septembre

Nous débutons les visites détaillées des richesses de la ville éternelle.

Notre car nous dépose, accompagnés de notre guide Lorena à la VILLA BORGHESE qui est une galerie d'art que cette illustre famille a fait construire dans le seul but d'abriter les œuvres d'art, qu'elle avait collectées auprès des artistes, ou au cours des fouilles qu'elle avait organisées.

Nous admirons la célèbre composition Venus Victrix (1805-1808) en marbre (160 x 120cm) représentant Caroline Borghèse Bonaparte, sœur de Napoléon, réalisée par Antonio Canova. La sœur de Napoléon entra dans cette illustre famille en épousant Camillo Borghèse. Celui-ci vendit la plus grande partie de la collection archéologique à son beau-frère Napoléon et qui est devenue le fond Borghèse du Louvre.



Nous continuons la visite émerveillés par la suite des salles décorées de marbres aux motifs multicolores et variés et les œuvres qu'elles contiennent :

- Le David réalisé par



Bernini (1623-1624)

- Le rapt de Proserpine par Bernini (1621-1622)
- Apollon pourchassant Daphné par Bernini (1622-1625)
- Enée fuyant Troie en sauvant le père d'Anchise et le fils d'Arcane) de Bernini (1598)
- Saint Jean-Baptiste par Houdon (1766-1767)
- Le célèbre satyre chevauchant un dauphin (sculpture datée de 200 ans avant JC)

Nous admirons et suivons les explications de notre guide pour les tableaux de Caravaggio dit le Caravage et poursuivons notre visite dans les jardins de la Villa Borghèse. Ceux-ci surplombent la Villa Médicis, institution qui recueille des artistes dans le but initialement de concourir au fameux « Grand Prix de Rome ».

Après le repas en ville notre guide nous emmène par le car jusqu'à TIVOLI situé à 31



kilomètres de Rome, sur les Monts Apennins pour visiter la fameuse Villa d'Este. Cette magnifique villa se cache pudiquement derrière la paroisse de la ville. La villa a été aménagée dans une ancienne abbaye bénédictine par le cardinal d'Este. Les travaux seront réalisés entre 1550 et 1572. Nous admirons en passant les fresques imposantes qui décorent les murs de la majestueuse demeure et allons jusqu'aux jardins créés et réalisés sur une pente des Apennins. Une agréable surprise nous attend avec les magnifiques fontaines du parc alimentées par la rivière Arienne qui traverse la ville de Tivoli.



L'eau de cette rivière a été largement utilisée pour alimenter les fontaines du parc :

- L'Allée au 3 x 100 Fontaines
- Fontaine de l'Ovato décorée par une statue de Sybille
- La majestueuse Fontaine aux Vannes avec 2 statues qui symbolisent les rivières de TIVOLI qui se rejoignent juste avant l'entrée de la villa



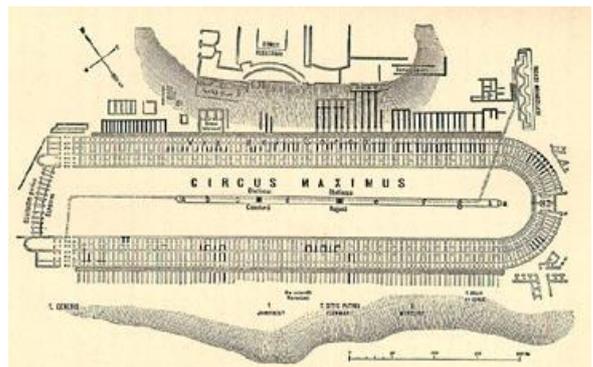
- La Fontaine des Romains lui fait face
- La Fontaine de l'Orgue (plus bas) grandiose avec ses grands jets d'eau. Une machinerie permettait de jouer de l'orgue. La fontaine est ornée par les statues de Neptune et Artémis
- Le jardin se termine par le Fontaine de la Nature, ornée d'une statue de Diane

Emerveillés, nous reprenons le car pour échanger nos commentaires sur les splendeurs et la vie quotidienne du Cardinal d'Este et rentrons pour un repos bien mérité à notre hôtel.

Dimanche 23 septembre

La pluie nocturne nous apporte une fraîcheur matinale encourageante pour la suite de la journée. Rome dispose d'un climat décalé d'un mois environ avec les températures que nous connaissons.

Notre guide Lorena nous fait conduire directement au CIRQUE MAXIMUS dont il ne reste malheureusement que des vestiges (l'ouvrage avait 600m de long et 200m de large). Il constitue encore le plus grand monument pour recevoir des spectateurs de tous les temps. Créé en 329 avant JC, il fonctionnera jusqu'en 549 de notre ère. Il possédait 2 obélisques situés dans la partie médiane. Celles-ci ont été déplacées à la Place du Peuple, près



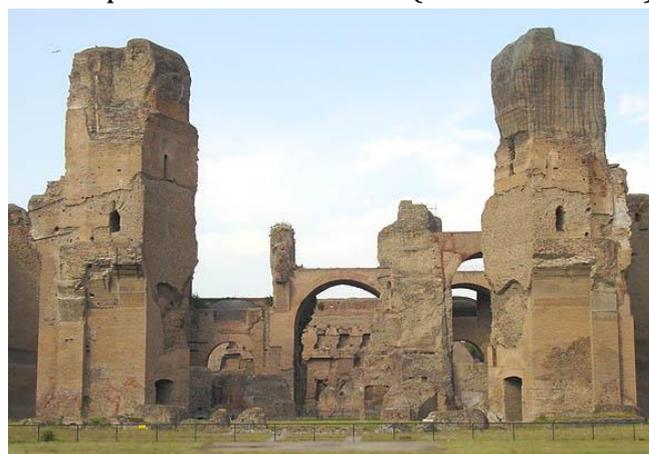
de Saint Jean de Latran. Le Cirque servait uniquement pour les courses de chars qui étaient déjà à l'époque très prisées des Romains et donnaient lieu à de nombreux paris. Il y eut jusqu'à 100 courses par jour.

Nous allons jusqu'aux Thermes de CARACALLA dont les dimensions sont très impressionnantes. Les bains publics constituaient une importante activité sociale, jeux et sports ponctuaient le temps passé aux Thermes. L'Empereur Caracalla (Marcus Aurelius Antoninus Bassianus) fit construire en 212 après JC, ces thermes pour impressionner les plébéiens, et marquer son autorité. Les thermes fonctionnèrent jusqu'en 537 où ils cessèrent par manque d'eau, lorsque les Goths coupèrent l'aqueduc qui amenait l'eau des Apennins depuis Tivoli. L'important édifice est construit sur un emplacement de 11 hectares. Il pouvait accueillir simultanément jusqu'à 1600 personnes, femmes le matin, hommes l'après-midi. On estime à 8000 la capacité d'accueil journalière moyenne. Il comportait un *caldarium* (bain très chaud) salle circulaire de 34m, accolée à l'établissement, et couvert par une coupole. Dans cette partie des thermes il y avait 7 bassins chauffés au bois. La consommation de bois était de 14 stères par jour. Une réserve de bois permettait de stocker 2000 stères. 2 salles de gymnastique, des salles de bains corporels au 1^{er} étage, bain chaud, bain froid et un grand bain de natation. Un renouvellement complet de l'eau était assuré chaque jour. Les thermes ont servi de carrière au Moyen-Âge. Il reste très peu de mosaïques et de décorations. Les dimensions des murs et des dallages qui subsistent constituent une vraie découverte.



Nous continuons notre visite de la Rome Antique passons devant la Place BOCCA DELLA VERITA, pour aller vers notre restaurant en ville.

Restaurés nous nous dirigeons à la découverte du fameux COLISEE dont les dimensions en font un monument très important du centre de la Rome Antique. Chacun a en mémoire les fameux combats de gladiateurs pour lesquels le Colisée a été construit. Commencé en 72 après JC par l'Empereur Vespasien, sa construction s'achèvera en 80 sous le règne de son fils TITUS. Son emplacement se situe sur une partie de l'empire des jardins de la Villa que Néron avait fait construire dans Rome et qui était mal acceptée par les Romains. L'édifice a lui aussi servi de carrière pour les siècles suivants. Sa façade présente la disposition classique, de bas en haut, les ordres architecturaux, doriques, ioniques et corinthiens. Il pouvait recevoir 55 000 spectateurs répartis sur trois niveaux. L'accès aux gradins était aisé et les spectateurs pouvaient être évacués par 66 *vomitoriums*. Le grand axe de l'arène fait 87m. Sous celle-ci les fouilles font apparaître un dédale de couloirs qui étaient équipés de machineries pour faire monter les bêtes sauvages dans l'arène. Les gladiateurs entraient par une porte située dans le grand axe du côté de la caserne des gladiateurs située à l'extérieur. Les gladiateurs « neutralisés » étaient



évacués par la porte opposée. Pour l'inauguration du Colisée, 2000 gladiateurs et 9000 fauves combattirent. Les combats de gladiateurs furent arrêtés en 410. Le Colisée fut utilisé jusqu'en 523.

En sortant nous admirons l'Arc de Triomphe de Constantin qui commémore la victoire de l'empereur en 312 sur Maxence, chef Germain. Les sculptures des tableaux qui décorent le monument ont bien résisté au temps et sont d'une remarquable finesse.

Lundi 24 septembre

Les visites de la journée de lundi se feront sur le thème de la Rome Chrétienne, sous ses aspects Moyen-Âge, renaissance, baroque et présence de la papauté.

Nous commencerons par la Basilique St JEAN du LATRAN. Celle-ci se situe juste derrière le mur d'enceinte de Rome à l'intérieur de la cité.

Les premiers remparts de la ville de Rome ont été réalisés autour du PALATIN en 750 avant JC. Les remparts actuels autour de la ville ont été commencés au 6^e siècle avant JC. Les murs étaient constitués de pierre locale volcanique, couleur jaune pale. Ces remparts avaient une longueur de 12 km environ. Au 3^e siècle après JC, l'Empereur AURELIEN rénove les remparts et porte leur longueur à 18 km. Ils seront percés de 18 portes d'accès. Il les fait réaliser en briques. Au 12^e siècle les remparts sont réparés et rénovés pour maintenir leur rôle de protection de la population de Rome.



La première Basilique St Jean du Latran a été construite par l'Empereur Constantin sur l'emplacement d'une caserne de *soldats Sarmates* qui n'avaient pas suivi l'empereur dans sa campagne contre les Germains. Elle fut reconstruite à l'époque baroque par Borromini, elle abrita le siège de la papauté jusqu'au 15^e siècle. Sa façade a été refaite au 18^e siècle par Alessandro Galilei. Elle comporte 5 nefs. Elle est actuellement la Cathédrale de Rome. A l'intérieur nous découvrons les 12 statues en marbre représentant les 12 apôtres, réalisées par les

élèves du Bernin. Les magnifiques plafonds dorés datent du 16^e siècle. Sur la place s'élève un obélisque égyptien datant du 15^e siècle avant JC, le *palais du Latran* fut le palais des papes jusqu'à leur retour d'Avignon.

Nous nous dirigeons maintenant sur St PAUL hors les murs. Primitivement cette basilique a été édifée par l'Empereur Constantin au 4^e siècle après JC sur l'emplacement du tombeau de Saint Paul. En 1823 au cours des travaux de restauration elle fut pratiquement détruite par un incendie. Elle fut entièrement restaurée et contient 250 médaillons où sont représentés les papes qui se sont succédés à la tête de l'Eglise Romaine. Une légende mal fondée veut qu'il



ne reste que 2 médaillons disponibles, ce qui signifierait une fin proche pour la papauté.

Vérification faite, il y a dans les nefs latérales, 25 emplacements non utilisés (soit au total



27 emplacements) ce qui semble t-il laisse le temps à la réflexion.

Après le repas pris en ville, nous nous dirigeons vers St PIERRE de ROME but de tout touriste visitant la Cité Eternelle. La basilique initialement construite en 324 par l'Empereur Constantin sur l'emplacement où avait été déposé le corps de St Pierre, après son supplice. C'est le pape Jules II qui ordonnera au début du 16^e siècle la reconstruction de l'église. Les travaux seront réalisés en 4 phases. Le premier projet est réalisé par l'architecte Bramante. Puis le pape Paul III, Farnèse confie les travaux à Michel-Ange pour les mener à bien. En 1606 le Pape Paul V chargea Carlo Maderna d'ajouter 2 nefs latérales et une façade dont la disposition est réalisée par Bramante et Michel-Ange. Enfin à partir de 1629 Le Bernin para la basilique d'une somptueuse décoration baroque. Les dimensions de la basilique sont intéressantes :



- largeur 114 m



- longueur 190 m
- hauteur 136 m

La basilique St Pierre un monumental St Pierre en bronze du 13^e siècle et la fameuse PIETA, seule œuvre signée de Michel-Ange sculptée en 1499 – 1500, (œuvre de jeunesse qui allie maîtrise technique et émotion spirituelle). Les visites de la Chapelle Sixtine se font en suivant avec le musée du Vatican. Les merveilles du célèbre musée sont survolées. Les voutes de la Chapelle Sixtine peintes entre 1508 et 1512 par Michel-Ange évoquent des scènes bibliques de la Création du Déluge, ce qui représenterait plus de 1000 m² de peintures. Le passage trop rapide nous amène à réfléchir aux sommes investies à la Fontaine de Trévi pour revenir à Rome. Nous rentrons à l'hôtel en regrettant encore la haute fréquentation de la basilique St Pierre.

Mardi 25 septembre

Nous commençons la journée de mardi par la visite de la basilique SANTA MARIA MAGGIORE, une des quatre basiliques majeures de Rome, avec St Pierre de Rome, St Paul hors les murs et St Jean du Latran.

Remaniée plusieurs fois au cours des siècles cette basilique est un mélange de styles. Le campanile est du 14^e siècle, la façade du 18^e siècle. Le magnifique plafond en caissons aurait été doré avec les premiers ors ramenés du Pérou. Le pavement est en marbre, dit *cosmatèque* datant du Moyen-Âge. Elle est connue pour ses mosaïques et les peintures du *Cavalière d'Arpino* et de *Guido*.



Puis nous nous rendons, presque en pèlerinage, à une des catacombes de la Rome Antique, située à l'extérieur de la cité. L'usage de celles-ci par les premiers chrétiens peut s'expliquer de manière simple :

- les Romains les utilisaient pour eux-mêmes, quand ils n'avaient pas recours à l'incinération
- les chrétiens rejetaient cette pratique. Ils les ont donc

*Plus me plait le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front audacieux
Plus que le marbre dur me plait l'ardoise fine*

*Plus mon loire gaulois que le Tibre latin
Plus mon petit liré que le Mont Palatin
Et plus que l'air marin la douceur angevine*

Pour ce qui nous concerne, nous sommes revenus enchantés de notre voyage à travers Rome dont nous avons découvert toutes les richesses.

« *Fu un magnifico viaggio !* »



Le groupe AOP en visite à Rome 2012

3. ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

La catastrophe ferroviaire de Meudon est **la première catastrophe ferroviaire en France et l'une des premières dans le monde. Le 8 mai 1842,** un train en provenance de Versailles à destination de Paris déraile dans la tranchée de Bellevue à Meudon. Ce déraillement est suivi d'un chevauchement des voitures de tête puis d'un incendie. L'accident fait 55 morts dont le marin et explorateur Jules Dumont d'Urville et sa famille

Accident ferroviaire de la gare Montparnasse : Le spectaculaire accident de 1895.

L'accident ferroviaire de la gare Montparnasse a eu lieu le 22 octobre 1895 à la gare de Paris-Montparnasse (appelée Gare de l'ouest à l'époque). Le train express no 56 desservant la ligne Granville - Paris, transportant 131 passagers, est à l'origine de cet accident, l'un des plus

spectaculaires de l'histoire des chemins de fer français.



Les circonstances

« Un train est tombé par la fenêtre dans la rue ! » ce train s'approchait de la gare Montparnasse ; il était tracté par la locomotive n° 721 du type 120 et était conduit par un cheminot d'expérience, Guillaume Marie Pellerin, qui travaillait depuis 19 ans au service des chemins de fer. Le convoi était constitué de deux wagons de bagages et d'un wagon postal qui se trouvaient directement derrière la locomotive, suivis par huit voitures de voyageurs et un dernier wagon de bagages.

Le convoi était parti avec neuf à dix minutes de retard ; Pellerin, souhaitant arriver à l'heure à Montparnasse, n'a pas ralenti suffisamment tôt. Le chef de train Albert Mariette a bien essayé d'actionner le frein d'urgence Westinghouse mais celui-ci n'a pas fonctionné. Il ne restait que les freins de la locomotive, qui furent insuffisants. À quatre heures précises, le convoi a fracassé les heurtoirs, traversé la gare et la terrasse, défoncé le mur de façade puis est tombé sur la station de tramways située 10 mètres en contrebas. Toutes les voitures de voyageurs sont restées dans la gare.

Il y eut seulement cinq blessés graves directs : deux voyageurs, un pompier et les deux employés des chemins de fer. Malheureusement, la locomotive tomba près d'un kiosque à journaux installé devant la gare, rue de Rennes : une passante fut blessée et la responsable de ce kiosque, du nom de Marie-Augustine Aguilard, qui, ce jour-là, remplaçait son mari, fut tuée, non par la locomotive, qui passa au-dessus d'elle sans la toucher, mais par un morceau de maçonnerie tombé de la gare. Son mari témoigna :

« Elle est morte, tuée sur le coup. Elle tricotait, assise sur les marches de la buvette. Et me voilà seul avec mes deux petits garçons. » Les chemins de fer de l'Ouest ont payé son enterrement et versé une rente à ses deux enfants. Le conducteur Guillaume-Marie Pellerin a été condamné à deux mois d'emprisonnement et 50 francs d'amende, et le chef de train Albert Mariette à 25 francs d'amende.

La locomotive était quasi intacte. Elle resta quatre jours suspendue avant qu'on réussisse à la dégager. L'événement provoqua une énorme affluence de curieux :

« Depuis le matin jusqu'au soir une procession s'est organisée : les gens prenaient leurs billets, passaient auprès des wagons des postes du train de Granville, stationnaient le plus longtemps qu'ils pouvaient et redescendaient dans la cour de la gare, sans avoir pris le train. »

4. LE MOT DE PHILOSOPHE

« ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas. C'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. » Sénèque, philosophe

5. CAIMANO UNE ALFASUD ?

Au début de la décennie soixante-dix bien peu étaient les constructeurs qui développaient à des fins promotionnelles ce que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de « concept car »



Alfa avait dans ses cartons un spider dessiné par Italdesign dont une caisse prototype fut livrée à l'usine de Pomigliano afin d'être motorisée puis livrée en pâture aux ingénieurs des méthodes afin d'en industrialiser la production. L'on était au début de 1974. La faisabilité du projet, destiné entre autre à contrer l'offensive de la FIAT X 19, ne s'avéra pas concluante et le projet fut assez rapidement abandonné, l'usine se débattant avec les difficultés de la montée en cadence de la Sud, le démarrage de la TI puis celui de la Giardinetta.

La gestation du spider n'était pas sans lien esthétique en tous cas avec l'étude du Caimano. L'engin sorti du crayon de Giugiaro dès la fin 1971 resta plus d'un an à l'état de maquette échelle 1/1 avant d'être livré au département Affidabilità de Pomigliano. L'ingénieur Hruska nous donna alors instruction de rendre roulante la « bête ».

L'objectif était d'utiliser cette superbe machine à des fins publicitaires ; l'on ne connaissait pas encore à l'époque les ressources de l'imagerie numérique et les trucages qui en découlent.

Si la plupart des éléments mécaniques de la Sud de série trouvaient assez bien leur place dans la caisse du Caimano, il est clair que les trains roulants existants ne se greffaient pas d'un coup de baguette magique dans le volume proposé.

Or il n'était bien sur pas question de lancer la fabrication de pièces spéciales bien trop onéreuses et nous ne disposions même pas encore des éléments spécifiques au Sprint. C'est donc en taillant dans les ressorts avant et arrière de la berline S1 que nous pûmes réaliser des trains qui rendaient le véhicule esthétiquement acceptable en statique. Qu'en allait-il être du comportement de la machine dès lors quelle se risquerait sur la piste ?

La première mauvaise surprise allait se situer du côté de la ventilation de l'habitacle. Les hasards du calendrier voulurent que les premiers essais aient lieu en pleine période estivale, saison pendant laquelle le soleil de Pomigliano d'Arco est particulièrement chaud.

Après nous être glissés (chasse-pied de rigueur) dans l'habitacle sous les regards narquois de plusieurs collègues, il fut procédé à la fermeture de la bulle qui tenait beaucoup d'un cockpit d'avion. La garde au toit se révèle aussitôt très limite, obligeant votre serviteur à adopter une position semi-allongée fort inconfortable car sans aucun soutien lombaire.

Le temps de mettre en route la mécanique et nous voilà dans l'état d'un client de sauna en fin de séance. En effet, pas la moindre ventilation, un soleil assassin qui inonde l'habitacle et un volume des plus réduits rendent le séjour à bord des plus inconfortables.

Quelques tours de roues plus tard et nous voilà sur la piste d'essais, G.Gavelli au volant commence à tester les réactions de l'engin qui se révèle un peu sautillant et inconfortable alors que la jonction de la bulle avec la carrosserie émet bruits et craquements en tous genres.

La position de conduite très allongée ne permet en aucune manière de voir le long capot plongeant et le pilotage se fait « à l'estime ». Bref le véhicule, très élégant au dire de ceux qui nous observent du bord de la piste, est plus fait pour le bonheur des yeux que pour le plaisir de la conduite.

Aucun défaut rédhibitoire affectant la sécurité n'étant mis en évidence après bon nombre de tours de piste, c'est le retour à l'atelier. Toujours très proche de ses équipes, l'Ingénieur Hruska nous y attend et accompagné de l'Ingénieur. Cantarelli prend place à bord de Caimano pour une séance de sudation !

La bête ne restera que quelques jours dans les ateliers de l'Affidabilità avant d'être remis à la disposition de la DG Alfa. Le véhicule servira ultérieurement à quelques prises de vues destinées à alimenter le « press-book » de la Sud puis sera exposé dans plusieurs salons automobiles. Il est me semble-t-il conservé aujourd'hui au musée Alfa d'Arese.

6. PROBLÈME 1 = 2

Posons $A = 1$, $B = 1$

$A = B$	(1) évident
$AxA = AxB$	(2) on multiplie par A les deux membres
$AxA - BxB = AxB - BxB$	(3) on retranche BxB aux deux membres
$AxA + Ax(B-AxB-BxB) = BxB(A-B)$	(4) on ajoute $0=AxB-AxB$ à gauche et on met B en facteur à droite
$Ax(A+B)-Bx(A+B)=Bx(A-B)$	(5) on effectue deux mises en facteur (par A et B) à gauche
$(A+B) x (A-B)= Bx(A-B)$	(6) on met en facteur A+B à gauche
$A+B = B$	(7) on simplifie
$2 = 1$	(8) et on crie à l'arnaque ... oui, mais où ?

Solution en fin du Pélican

7. LANGUE FRANÇAISE : HOMOGRAPHE OU HOMOPHONE

Elle est belle la langue française, mais pas si simple !!!!

Homographes non homophone

Homographes homophones

Homophones

En français : deux mots composés des mêmes lettres se prononce toujours de la même façon !

En êtes-vous bien sûr ?

Voici quelques exemples d'homographes de prononciations différentes ! (Homographes non homophones)

Sortant de l'abbaye où les poules du couvent couvent, je vis ces vis. Nous portions nos portions, lorsque mes fils ont cassé les fils. Je suis content qu'ils vous content cette histoire. Mon premier fils est de l'Est, il est fier et l'on peut s'y fier, ils n'ont pas un caractère violent et ne violent pas leurs promesses, leurs femmes se parent de fleurs pour leur parent. Elles ne se négligent pas, je suis plus négligent. Elles excellent à composer un excellent repas avec des poissons qui affluent de l'affluent. Il convient qu'elles conviennent leurs amis, elles expédient une lettre pour les inviter, c'est un bon

expédient. Il serait bien que nous éditons cette histoire pour en réaliser de belles éditions.

Voyons aussi quelques exemples d'homographes de même prononciation (Homographes homophones)

Cette dame qui dame le sol Je vais d'abord te dire qu'elle est d'abord agréable. A Calais, où je calais ma voiture, le mousse grattait la mousse de la coque. Le bruit dérangea une grue, elle alla se percher sur la grue. On ne badine pas avec une badine. en mangeant des éclairs au chocolat à la lueur des éclairs. En découvrant le palais royal, il en eut le palais asséché, je ne pense pas qu'il faille relever la faille de mon raisonnement.

Voici le meilleur exemple d'homophone (mot de sens différent mais de prononciation identique) : le ver allait vers le verre vert

8. GLOBESTAR-NIGERIA PAR JEAN PAUL LABBE

Notre ami Jean Jacques Sénard a écrit dans Le Pélican n°56, un article sur Globestar, filiale d'ETPM au Nigéria, qu'il a dirigé de 1972 à 1976. Partant d'une fabrique de parpaings, il a créé et développé l'activité parapétrolière à terre et tissé un réseau de contacts afin de préparer l'arrivée de travaux en mer.

Suite de l'histoire de Globestar :

En 1976 je venais de passer 3 ans au yard de Bushire en Iran, lorsque je me suis vu proposé la succession de Jean Jacques aux commandes de Globestar. Sans hésiter, « le temps de passer prendre ma brosse à dents », me voilà parti le rejoindre à Port Harcourt (PHC).

Après un mois de recouvrement durant lequel Jean Jacques n'a pas oublié de me présenter une seule des personnes importantes de PHC pour Globestar: clients, confrères, sous-traitants, ... , il m'a passé le relais d'une entreprise d'une trentaine de salariés nigériens, aux finances saines, à la structure bien adaptée au contexte local, et ayant l'ambition de se développer dans les travaux mer.

Jim Ordor, membre du board, dont parle Jean Jacques dans son article, était toujours présent, et vigilant quant à la bonne santé de Globestar. En prime, il y avait presque une année de travail en carnet. J'étais verni.

L'activité terre :

Elle consistait principalement à poser des flowlines dans le bush du delta du Niger, composé de forêt dense équatoriale mais aussi parfois de brousse. Ce n'était pas une mince affaire que d'être compétitif dans ce domaine.

Mais, fort de son expérience chez Entrepose, Jean Jacques avait peaufiné une méthode simple et efficace utilisant entre autres des Land Rover en guise de side boom et un bon vieux Caterpillar pour préparer les routes préalablement déboisées par le client. De bon ouvriers et de bonnes relations avec les habitants des terres traversées « faisaient la rue Michel ». J'avais bien sûr intégralement conservé cette méthode, dont Paul Diké, responsable nigérien des travaux terre était le dépositaire.

L'intervention d'expatriés d'ETPM Port Gentil (POG) était parfois nécessaire à la bonne marche de Globestar, mais elle restait ponctuelle. J'ai en mémoire, entre autres, les missions de Schmitt, mécanicien, qui passait parfois plusieurs semaines d'affilée dans la forêt afin d'entretenir le matériel, de Jamet venu faire le survey d'une route de flowlines longue et complexe. Monsieur Glaziou, notre directeur Afrique de l'ouest basé à Port-Gentil, nous envoyait les expatriés en priorité. Son assistance était précieuse.

Les contrats de pose de flowlines comprenaient en général les connections aux extrémités, à savoir des têtes de puits ou des flow stations. A ce sujet, je me souviens d'une visite de chantier de monsieur Lamarque, alors que se terminait le raccordement d'un large faisceau d'une dizaine de flowlines à une flow station, à l'aide de lyres 3D fabriquées artisanalement sur place. A la vue de cet ouvrage, il a eu une expression d'étonnement admiratif. C'était un beau compliment pour l'équipe de nigériens qui avait réalisé ce travail.

La conjoncture aidant et avec le dévouement de tous, nous avons plus que doublé le chiffre

d'affaire de ce secteur d'activité de Globestar en 3 ans.

Une autre activité terre nous a bien occupés : le remplacement d'une partie du réseau de distribution d'eau à l'intérieur de l'usine Michelin de Port Harcourt. André Even avait « abandonné » quelques jours son yard de POG pour venir faire l'estimation de ce chantier dont la réalisation a nécessité une équipe d'expatriés. C'était une première. Nous avons fait face à des difficultés nouvelles, dont la logistique du personnel. Ainsi nous avons pu anticiper une partie de l'organisation à mettre en place lorsque les travaux mer arriveraient.

Et les travaux mer sont arrivés.

En 1977, avec l'intervention de la 501 dans la région de Bonny, suivie à intervalles de plusieurs contrats de pose de sealines au large du delta du Niger. Afin de se préparer pour ces opérations, Globestar a déménagé dans des bureaux appropriés qui jouxtaient un guest house permettant de loger une équipe en transit. Une antenne a aussi été aménagée à Lagos avec radio BLU et guest house. Gérard Rivet nous a rejoints pour diriger ce nouveau secteur d'activité. Jean Pierre Nury est venu diriger l'administration de Globestar qui prenait une toute autre dimension. D'autres expatriés sont venus, en plus, pour compléter l'équipe à PHC.

Dans l'ensemble, toutes les opérations se sont bien déroulées, ce qui est une performance compte tenu qu'au Nigéria la meilleure des organisations nécessitait à un moment ou un autre, et plus souvent qu'à son tour, une bonne dose d'improvisation, et où, si une vertu était nécessaire c'était bien la patience.

L'anecdote du cargo venu livrer les tubes du premier sealine que nous avons posé en est une bonne illustration. Le bateau est arrivé à PHC quelques jours seulement avant le début de la pose en mer. L'organisation du déchargement des tubes faisait donc l'objet de toute notre attention. Quelle fut notre surprise au petit matin, le lendemain de son arrivée, ... le bateau n'était plus au port. Il avait disparu, les tubes avec. Alerte chez le transitaire, appels radios tous azimuts, ... rien à faire, pas de nouvelles! Après 2 jours d'attente, le bateau nous appelle. Aussi incroyable que cela puisse paraître, il faisait route vers PHC, il venait de faire du fuel à bas prix ... à Lomé au Togo! Il arrivera tout de même à temps pour les travaux.

A l'époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, nous aimions les challenges. Bernard Wurmser m'appelle un jour à la radio de POG, « il y a 3 jours de 501 à gagner en faisant le saisissage de haute mer pour le Maroc, pendant le trajet POG et PHC au lieu de le faire à POG ». Challenge relevé, Globestar enverra un représentant des assurances en hélico sur la 501 lors de son passage au large de PHC pour faire la certification du saisissage. Mais le jour J, le mauvais temps s'en mêle. L'hélico ne trouve pas la 501 au premier voyage. Au 2ème non plus. Coup de gueule à la radio pour « conjurer le sort », ... une éclaircie permet in extrémis l'atterrissage de l'hélico sur la 501. C'était le 3ème et dernier vol techniquement possible ce jour-là. Cette fois, la chance avait été au rendez-vous.

La vie au Nigéria :

A l'époque elle ne manquait pas de piment. On avait, dans les grandes villes, une impression de rage de vivre à faire reculer la misère, de suractivité où les petits services étaient offerts à profusion, et où il ne manquait jamais de candidats pour n'importe quel travail, même si ces candidats « confondaient » parfois bonne volonté et réelles compétences. Le contraste avec la sérénité des villages était saisissant. La vie politique passionnait les nigériens, mais mis à part 1 ou 2 couvre-feux, PHC est resté calme pendant ces 3 années.

Les problèmes de sécurité existaient déjà, mais pas à l'échelle que nous connaissons de nos jours, qui implique des zones d'habitation et de travail sécurisées, y compris en mer.

Lors de ma première année au Nigéria, le seul moyen de communication avec la France était le téléphone public de Lagos. Par contre ce dernier ne permettait pas de joindre POG. Toutes les semaines j'allais donc à Lagos pour, entre autre, faire un point au téléphone avec Claude Lestrat après avoir passé plusieurs heures à faire la queue pour obtenir une ligne. On imagine donc notre soulagement lorsque la radio BLU fut installée dans nos bureaux, ... POG était à portée de voix!

Les français de PHC, une bonne centaine, formaient une communauté soudée. Ainsi, une grande

partie des problèmes liés aux difficultés de la vie locale: approvisionnement, loisirs limités, milieux urbain stressant, ... trouvaient plus facilement des solutions. Moyennant quoi la vie était agréable, les enfants grandissaient en bonne santé. Ils allaient à l'école française gérée par Elf et Michelin. Shell nous donnait accès à sa base de loisirs équipée d'une piscine.

En 1979, je retournais à Paris pour organiser les lancements de jackets, activité qui démarrait et qui sera l'occasion d'autres aventures passionnantes et inédites, du Pacifique Nord à l'Atlantique Sud, en repassant bien sûr par le Golfe de Guinée. Je laissais la place à Alain Rosier, qui lui s'installera à Lagos pour être plus près des clients et ainsi jouer un rôle commercial plus efficace.



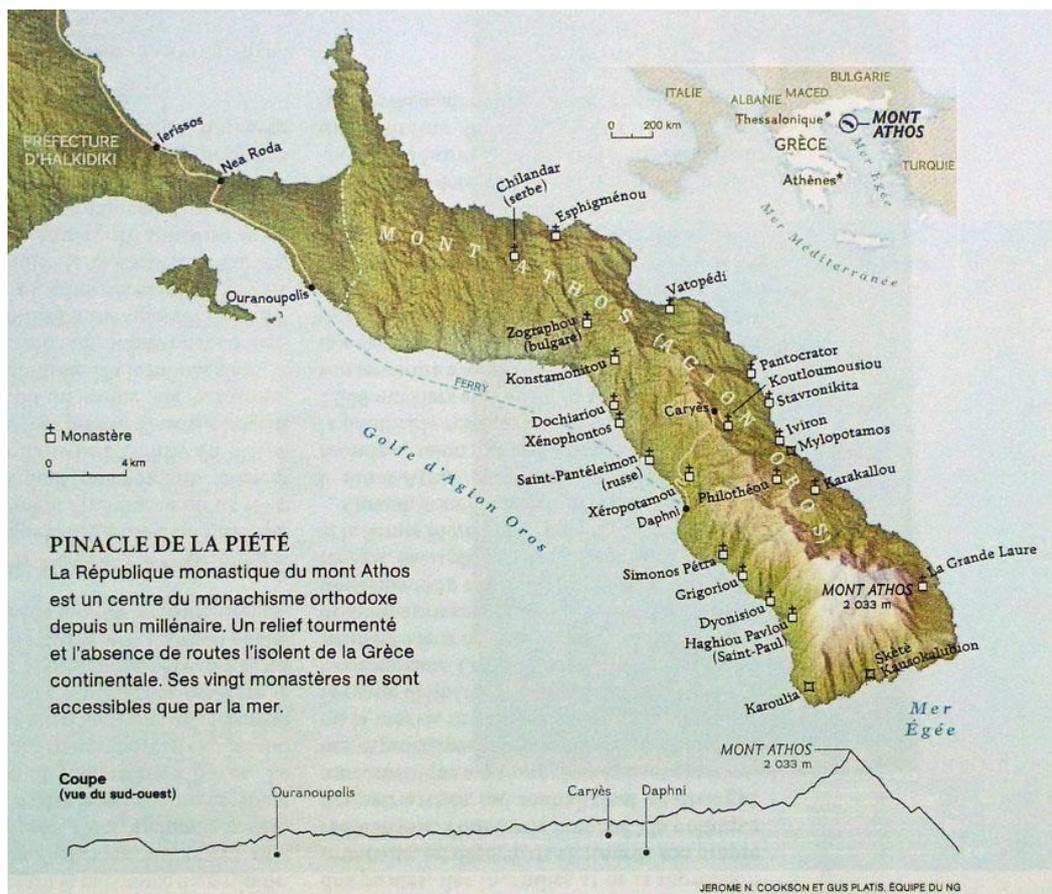
9. APHORISMES DU JOUR

Je ne bois jamais à outrance... Je ne sais même pas où c'est
Je ne suis pas croyant, Dieu merci !
En Chine, si t'as pas de bol, ben t'as pas de riz...
Faites l'amour, pas la guerre. Bon, faites les deux : mariez-vous.
5 fruits et légumes par jour, ils me font marrer. Moi, à la troisième pastèque, je cale.
On vit dans un monde où la pizza arrive plus vite que la police.
A ceux qui ne voient jamais la rosée du matin à cause du rosé de la veille
Mettre une gifle à une voyante et lui dire "et celle-là, tu l'as vue venir ?!!

10. DECOUVERTE DU MONT ATHOS PAR MICHEL FOUTEAU



Le Mont Athos, eau fraîche et loukoums au monastère de Stavronikita



Extrait de National Geographic – Janvier 2010

L'envie de découvrir le **Mont Athos** c'est une vieille histoire pour moi, pas aussi vieille certes que celle de la **Sainte Montagne** : curieux regroupement de communautés monastiques de l'église orthodoxe qui a été fondé en 963 par **Saint Athanase**, et c'est en 1046 que sont fixées l'organisation et les règles de vie communautaire qui n'ont pratiquement pas changé depuis cette date. Les femmes ne sont pas admises, toutefois on y vénère la Vierge Marie. Vingt monastères se partagent cette presqu'île, longue d'une cinquantaine de kilomètres et large de sept/huit kilomètres. Ces monastères

administrent également huit skites (villages regroupant des ermites) et de nombreux ermitages (kellia, kalyves, kathismata, hésychastéria). Actuellement y vivent environ 2000 moines et 2000 laïcs.

Ainsi quand j'étais enfant, mon grand-père, que ses pérégrinations pendant la Grande Guerre avaient entraîné en « Orient » après Verdun, m'en a beaucoup parlé. En effet, après avoir parcouru la Serbie il avait séjourné en 1918 à **Salonique (Thessalonique)**. Pour se rendre en **Mer Noire** afin d'aller ensuite en **Bulgarie**, en **Roumanie**, en **Russie** et en **Turquie**, en empruntant le **détroit des Dardanelles** il avait longé en bateau l'extrémité Sud de la presqu'île du **Mont Athos** : il avait été impressionné par le paysage et la présence des monastères bien visibles de la mer. Longtemps après, ses impressions étaient toujours vives et il m'avait transmis sa curiosité en m'évoquant ce qu'il avait vu et en me montrant sur la carte du Petit Larousse Illustré où cela se situait.

Et puis le temps passant, chaque article, chaque descriptif de cet endroit mystérieux que je rencontrais a retenu mon attention : à quoi ressemblait cet espace, reliquat de l'époque byzantine. Les écrits de Jacques Lacarrière et une émission diffusée sur France-Culture en 1979 : « Mont Athos, mille ans de solitude, une évocation de la Sainte Montagne, hier et aujourd'hui » par Christian Franchet d'Espèrey avec Léonidas Mavrommatis m'ont aidé également à imaginer cet endroit.

Très tôt avec Jean, un ami de longue date, que son éducation religieuse et une forte curiosité pouvaient orienter naturellement à organiser une telle découverte, nous avons évoqué la nécessité de réfléchir à ce projet. Une piste exploitée par Jean avec l'aide d'un moine de **Saint-Benoit-sur-Loire** s'avéra infructueuse.

De temps à autres nous en reparlions...

Et puis il y a quelque temps, Jeannot, un beau-frère de Jean et son épouse font la connaissance, lors de la visite d'un site en Grèce de Kiki et Dimitris, un couple de Grecs agréables et dévoués. Le 1^{er} de l'an 2012, Jean rencontre les amis grecs de Jeannot et lui vient subitement l'idée de déclarer à Dimitris qu'il rêve d'aller au Mont Athos avant de mourir... ! Kiki, lance aussitôt à Dimitris le défi d'organiser une visite de ce lieu mythique qu'il n'avait pas encore lui-même exploré. Se forme ainsi très rapidement une équipe de cinq pèlerins aux motivations diverses. Dimitris se met activement au travail : collecte des données d'identité de chacun, contacts avec l'administration de la **Sainte Montagne**, mise en place des dates du séjour, réservations, tracasseries diverses qui ne nous troubleront pas !

Ainsi le mardi 29 Mai, nous nous retrouvons à **Roissy**, Jean, Jeannot et Claudine et Jean-Paul pour embarquer vers 10 heures à bord du vol AF1532 à destination d'**Athènes**. Je parcours un article de Courrier International intitulé « Les Grecs, un peuple amer », qui retrace les difficultés que le peuple grec vit actuellement. Arrivée à **Athènes** vers 14 heures 45... Kiki, l'épouse de Dimitris nous attend, salutations chaleureuses et nous lui confions Claudine. Pendant ce temps Dimitris qui n'aime pas beaucoup l'avion et afin de nous faciliter les transferts est en route avec sa voiture pour **Thessalonique**. Et vers 16 heures 30, nous embarquons sur le vol Aegean Airlines 124 à destination de **Thessalonique** où nous atterrissons vers 18 heures après avoir survolé une vaste zone de marais salants. Dimitris nous attend avec sa voiture et nous voilà partis pour **Ouranopolis** à 120 kilomètres environ en traversant la **Chalcidique**.

Routes tortueuses, petits villages, bord de mer, enfin nous apercevons le **Mont Athos** qui culmine à 2033 mètres dans le lointain estompé par la brume de chaleur. La route chemine entre deux hauts murs de lauriers roses et blancs en fleurs. Splendide. Nous passons l'isthme qui rattache la presqu'île au continent : à cet endroit on dit que Xerxès, empereur perse aurait imaginé de construire un canal pour prendre la flotte grecque à revers.

Nous arrivons à **Ouranopolis** qui sera notre « porte » d'entrée de la **Sainte Montagne** : nous découvrons le petit port. Deux pêcheurs rangent leur filet. Passons devant le bureau pour vérifier les horaires d'ouverture : c'est là que les indispensables sésames nous seront délivrés.

Coucher de soleil aux belles couleurs sur la côte découpée.

Passage à l'hôtel Eagles Palace joliment implanté en surplomb de la mer à l'écart du village. Nous nous y enregistrons. Bel hôtel que Dimitris a choisi pour nous aider à supporter les conditions de

vie plus dures que nous allons rencontrer les nuits suivantes ? Nous retournons vers le port d'**Ouranopolis** pour dîner sur une terrasse en bord de mer. Brise rafraîchissante. Ambiance tranquille. Calmars et rougets grillés, gâteau. Vin blanc bien frais délicieux servi dans une carafe recouverte de buée.

Nuit agréable. Mélodie d'un rossignol dans la nuit claire.

Mercredi 30 Mai,

Lever vers 6 heures à l'hôtel Eagles Palace, petit-déjeuner copieux afin de rejoindre le bureau des pèlerins où on nous délivre, grâce à l'organisation efficace de Dimitris, notre **diamonitirion** qui sera notre laissez-passer pour les jours à venir et que nous devons présenter dès l'accès au bateau et dans différents monastères. Puis nous nous dirigeons vers le bureau qui délivre les billets de bateau qui vont nous permettre d'atteindre **Dafni**.

Nous découvrons le petit port d'où partent les vedettes et bateaux de service qui desservent les monastères et les bateaux de touristes qui font le tour de la presqu'île à bonne distance. Vue vers la tour d'Andronikos qui protège la ville depuis 1344, les bars et les restaurants qui animent le lieu...

Embarquement à 8 heures 45 à bord de la vedette qui va nous conduire à **Daphni**, après premier examen de notre **diamonitirion** : des popes, des moines, des laïcs qui vont travailler et des pèlerins, que des hommes bien sûr, une trentaine de passagers.

Tout près d'**Ouranopolis**, des villas en bord de mer comme dans n'importe quel rivage de Méditerranée, puis rapidement dès la « frontière » passée : côte sauvage. De temps à autres des maisonnettes, certaines en ruines, auprès de petites zones cultivées, de vignobles, d'oliveraies en bord de mer ou incrustées dans la pente. Côte rocheuse descendant rapidement vers la mer. Végétation dense et variée, large palette de verts. Premières vues vers le **Mont**. Dimitris engage la conversation avec deux moines. Echange de numéros de portable ?

Belle architecture complexe du port du monastère de **Zographou** : abri à bateaux, église, moulin, bâtiments divers... Escale au monastère de **Dochiarou** en cours de rénovation. Dans la roche des excavations qui ont peut-être servi d'ermitages ? Escale au monastère de **Xénophontos**, à l'imposant monastère de **Saint Pantéleimon** ou monastère des Russes ou **Roussikon**, reconnaissable à ses bulbes et toitures vertes et à certains de ses murs peints en bleu clair. Ce monastère a hébergé jusqu'à un millier de moines à la fin du 19^{ème} siècle. Vue vers le monastère de **Xéropotamou** dans les hauteurs.

Arrivée à **Daphni** vers 9 heures 45. Petit groupe de maisons autour de deux jetées. L'une d'elles permet de recevoir les bacs qui déchargent par l'avant. Petite animation sur le port : des moines et des laïcs sont attendus. Retrouvailles, salutations joyeuses. Dimitris nous localise un minibus qui va nous conduire à **Karyès**, la « capitale ». Empruntons la piste bien profilée qui monte efficacement. Surplombons rapidement le monastère de **Xéropotamou**. Belles vues vers la mer. Environnement boisé dense et parsemé de cyprès. Avec l'altitude, apparition des châtaigniers dont le bois est exploité en particulier pour la rénovation des charpentes des monastères et qui est la source d'un commerce lucratif. Passons un col vers 700 mètres d'altitude et découvrons le site de **Karyès** sur le versant Est.



Vue d'ensemble de Karyès.



Magasins à Karyès.

Cette petite ville est le point de rencontre des minibus qui desservent les différents endroits de la presqu'île. On y parle grec bien sûr, mais aussi les langues slaves. Lieu de rencontre. Quelques magasins de produits alimentaires et de première nécessité, mais aussi marchands d'icônes et d'objets religieux. L'église avec son clocher séparé construit en pierre et brique. C'est aussi le siège de la Sainte Assemblée constituée de vingt ou quarante membres (les higoumènes et les délégués des vingt monastères). Y résident également un représentant du ministère grec des Affaires Etrangères et quelques fonctionnaires (policiers, postiers, pompiers...).

La piste descend maintenant vers le bord de mer, sur la côte Est, au monastère d'Ivion qui a été créé en 976 et qui sera notre lieu de résidence pour deux nuits.

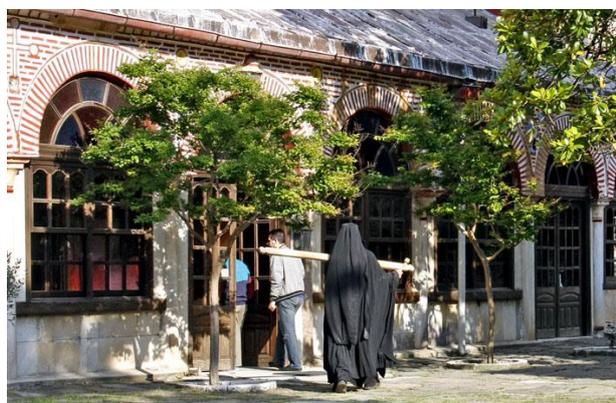
Le monastère est situé au fond d'une petite baie et près d'un torrent qui vient s'y jeter. On découvre d'abord un petit port défendu par une grosse tour fortifiée construite en pierre et briques intercalées qui décorent l'édifice. Belles voûtes de briques. Petit oratoire à l'entrée de la jetée. Un pèlerin prie, tourné vers la mer. Important stock de bois au pied des murailles : troncs bruts et planches. Dans la base de cette tour et dans un grand bâtiment à côté est installé un atelier de charpente équipé de machines à bois, atelier tout à fait moderne aux dires de Jeannot qui connaît bien le sujet. On y travaille essentiellement le châtaignier. Ça sent bon !

Une fontaine et son gobelet métallique pour l'accueil des pèlerins. L'eau est potable à toutes les fontaines : ce serait une des raisons de l'implantation des moines dans ces lieux.

Vaste vue sur l'ensemble massif du monastère. Imposante construction avec des ouvertures vers l'extérieur, uniquement en partie haute. Les deux étages supérieurs sont à certains endroits en encorbellement. Ils sont peints de couleurs franches, rouge, bleu clair, blanc et rose. De solides balcons équipent ces deux niveaux. On voit deux petits dômes surmontés de croix. Ciel plombé. Nuages bas.



Vue d'ensemble de monastère d'Ivion.



Moine invitant à la messe en utilisant la simandre.

Un large chemin pavé et bordé de petits bâtiments conduit au monastère proprement dit. Un petit kiosque recouvert d'une charpente complexe accueille les visiteurs. Des échafaudages et une grue indiquent que des travaux de restauration importants sont en cours autour de la façade supportée par quatre grandes colonnes de marbre à section carrée. Quelques ouvriers y travaillent. Un panneau d'information fait état des aides financières de la Communauté Européenne.

Pénétrons par la grande porte équipée d'une lourde porte en bois et recouverte de plaques de fer. Nous découvrons une vaste cour où se trouvent en particulier le **katholicon** (l'église principale), la chapelle de la Vierge Portaitissa, la chapelle du Prodromos, la puissante tour de gué, le réfectoire et son grand clocher, la bibliothèque, la **phiale** élégante (vasque en marbre servant de bénitier, protégée par une coupole supportée par huit colonnes et entourée d'une balustrade ajourée), des fontaines en marbre finement sculptées, tout cela entouré d'un dallage : un bel ensemble architectural élégant et varié qui contraste avec l'austérité de l'architecture de l'extérieur : des cyprès, des magnolias, un vénérable tilleul en fleurs qui embaume l'atmosphère. Ambiance calme.

Les moines sortent du réfectoire. Aurions-nous raté l'heure du déjeuner ?

Le père hôtelier nous arrange cela et nous pénétrons dans le réfectoire où on nous a réservé un espace. Vaste salle lumineuse et impressionnante aux murs et plafonds décorés de fresques. Nous nous installons à une solide table en pierre et déjeunons vers 11 heures 30 tous les cinq, un peu seuls dans cette immense salle, d'une soupe de lentilles, de tomates et concombres crus accompagnés de bonnes tranches de pain et nous terminons avec des cerises délicieuses, tout cela accompagné d'eau fraîche. Repas simple et réconfortant. En sortant du réfectoire découvrons la **simandre**, grande pièce en bois qu'on frappe avec un maillet pour rythmer les différents événements de la journée ainsi qu'une pièce métallique suspendue qui peut jouer le même rôle. Des petites flèches nous guident vers le **xénon**, espace où sont hébergés laïcs et étrangers : nous nous enregistrons après avoir bu un grand verre d'eau fraîche et dégusté un excellent loukoum, ou peut-être deux, je ne me souviens plus très bien !

Nous découvrons notre lieu de résidence composé de trois pièces propres, aménagées de façon simple et d'un vaste balcon qui surplombe le paysage de très haut : impressionnant. Belle vue vers la montagne boisée et le vaste jardin soigneusement entretenu. Grenadiers en fleurs, treille de kiwis. Quelques rangées de cyprès ponctuent le paysage... et puis soudain le ciel qui était très nuageux s'effondre en un déluge rafraîchissant ! Nous en profitons pour goûter l'atmosphère du lieu et pour nous reposer.

La pluie cesse. Le soleil revient. Belles lumières. Belles couleurs. Les nombreuses nuances de vert des feuillages sont mises en valeur. Des hirondelles de rochers, au-dessus brun clair et au ventre gris viennent voler et faire de beaux exercices de voltige tout près du balcon pour nous observer semble-t-il : nous devons sans doute être proches de leurs nids. Riches odeurs après la pluie.

Nous nous baladons dans le monastère. Belles toitures en lourdes dalles de pierre et lanterneaux en briques. Ces toitures doivent nécessiter de robustes charpentes. Les raccordements entre pans de toitures, avec les chiens-assis et autres discontinuités sont très harmonieux. La plupart des toitures sont soigneusement restaurées.

Nous allons nous promener en suivant la côte en direction du Nord-Ouest en direction du monastère de **Stavronikita** dont nous voyons la silhouette se détacher sur un cap proche. Belles vues vers le bord de mer et vers le sommet du **Mont Athos** : fleurs, insectes et papillons (Cétoines, Flambés, Zygènes, Citrons, Sauterelles, Libellules, Phasmes...). Petit port avec une barque équipée d'un lamparo pour la pêche de nuit près du site fortifié de **Kaliagra** en cours de restauration. Bois flottés aux formes complexes rejetés sur la plage de galets.

Revenons au monastère d'**Ivion** vers 18 heures. Un moine utilise les rythmes de la **simandre** pour appeler à la messe. Découvrons le déambulatoire autour du **katholicon** et ses fresques. Les moines arrivent tranquillement. Certains mettent leur vêtement qui est accroché dans le déambulatoire. Moines et croyants embrassent les icônes en faisant le signe de croix. L'intérieur de l'église est lourdement décoré : fresques, objets dorés, grand lustre, icônes, plaques d'argent, lourds chandeliers... On y trouve une importante quantité de reliques. Les rayons du soleil de fin de journée éclairent le lieu. Fines mosaïques de pierre colorées au sol. Dalles de marbre blanc veiné. Voix graves, chants lancinants, échanges de prières d'un côté à l'autre de l'église. Certains chants sont soutenus par des voix de bourdon. Encensoir. Des moines et des pèlerins prient consciencieusement, d'autres somnolent dans les stalles installées sur tout le pourtour de l'église ?

Fin vers 19 heures. Un moine sollicité par Dimitris vient nous faire visiter le cellier du monastère. Dans de grandes salles voutées souterraines : pressoirs, foudres très anciens curieusement ceinturés de solides cerces en bois clavetées. Alignements de fûts de chêne qui sont fabriqués en France et pour certains estampillés Seguin-Moreau. Quelques équipements modernes en acier inoxydable. Les moines fabriquent le vin pour leur consommation personnelle et vendent l'excès.

Remontons au jour et il nous emmène visiter, près d'un joli massif de lis en fleurs, en sous-sol également un curieux musée : dans deux longues salles voutées sont disposés avec soin une grande quantité d'objets utilitaires variés et plus ou moins anciens : poteries, récipients divers, outils de charpentiers, outils agricoles, pièces forgées, casses et casseroles, chaudrons, moulins à café,

cafetières, théières, samovars, coffres précieux, armes utilisées lors de la guerre d'indépendance de la Grèce en 1830, objets en verre colorés...

Nous remercions notre moine-guide. Intéressant certes, mais ce n'est pas ce que j'imaginai comme richesses dans ce lieu. Je m'en épanche auprès de Dimitris. Un bâtiment trapu près du réfectoire, équipé de forts barreaux aux fenêtres et de climatiseurs : ne serait-ce pas la bibliothèque ou une salle du trésor ? Nous éclaircirons cela demain !

Vers 20 heures, retrouvons le bel espace du réfectoire. Dîner d'une soupe de lentilles, de grosses olives vertes charnues et d'une pomme.



Les foudres du cellier d'Iviron.



Le réfectoire d'Iviron.

Après le dîner tout est calme. Un moine passe suivi par quatre chats efflanqués. Des moines vont et viennent. Certains vont prier à l'extérieur de la chapelle de la Vierge Portaïtissa toute proche du **katholikon**.

Couleurs flamboyantes du couchant. Fermeture des lourdes portes du monastère. C'est une règle de sécurité très ancienne afin de se protéger des incursions extérieures, en particulier de celles des mauvais esprits qui rôdent la nuit...

Jeudi 31 Mai,

Lever à 5 heures 30 au monastère d'**Iviron** afin de participer à la liturgie de 6 à 7 heures. Puis Petit-déjeuner d'une infusion accompagnée de pain dur trempé et d'olives suivi d'une promenade près du jardin et le long du torrent enjambé par un pont de pierre en dos d'âne à trois arches. Découvrons, protégées dans la végétation, des serres très bien entretenues où poussent des tomates et des poivrons.

Belle vue dégagée vers le **Mont Athos**, ciel bleu. Différents points de vue sur le monastère. Grand réservoir d'eau alimenté par un canal maçonné qui amène l'eau de la montagne. Ce réservoir alimentait un moulin dont il ne reste plus que des traces de la grande roue à aubes.

Un moine nous propose de découvrir une icône très vénérée qui se trouve dans la chapelle de la Vierge Portaïtissa : cette icône de la Vierge vêtue d'un vêtement doré serait venue de Constantinople en flottant sur la mer en 1040 ? Elle est actuellement entourée de nombreux dons divers, des montres, des bijoux, de nombreuses pièces d'or et d'argent...

Avec Jean, nous allons découvrir la côte vers le Sud-Est. Belles vues vers le monastère et la promenade d'hier après-midi. Surplombons les petits bâtiments autour de la fontaine miraculeuse du monastère d'**Iviron**.

Piste bordée de fleurs et papillons. Paysage de criques sauvages. Cyprès. Vue dégagée vers le **Mont Athos**. Cap rocheux surmonté de bâtiments bien entretenus et entourés de jardins et vignobles soignés : il s'agit du site de **Mylopotamos**. Soleil écrasant. Tout est calme. Un portail métallique largement ouvert nous conduit au pied des tours et d'un mur fortifié en passant devant une maison qui doit servir à héberger les ouvriers. Nous nous reposons. Nous nous rafraîchissons à la fontaine du lieu accessible en toute circonstance.

Lors d'une investigation ultérieure (<http://athos.weblog.nl/category/mylopotamos>) je découvrirai que les moines y fabriquent avec l'aide de laïcs des vins renommés et qu'ils les

commercialisent. L'hébergement limité à quatre pèlerins y est payant ce qui n'est pas la règle dans la plupart des autres monastères et ce serait une dépendance du monastère de la **Grande Lavra** pour recevoir les moines qui ont besoin de changer d'atmosphère.

Le temps passe, nous devons penser à retourner. Découvrons les bâtiments de vinification en contrebas. Nous voilà de retour à **Iviron** ; nous ne voulions pas rater l'heure prévue pour le déjeuner et rejoignons la grande tablée : 25 moines et 26 « pensionnaires ». Un moine fait la lecture. Repas agréable et recueilli, le silence des convives est de rigueur : poisson grillé, salade et féta, orange, petit gâteau au chocolat et quelques miettes de fruits secs, tout cela accompagné d'un verre de vin rosé. Bien plus attrayant que ce que j'imaginai. La durée des repas est très stricte : 30 minutes et l'higoumène salue chacun des participants dans le porche du réfectoire.

A 11 heures 30 un minibus nous emmène à **Karyès** d'où nous allons atteindre trois monastères cet après-midi. Nous en profitons pour découvrir **Karyès** plus en détail que lors de notre premier passage. Tout d'abord nous visitons l'église principale récemment restaurée décorée de fresques à l'extérieur. Il y a quelques années l'édifice menaçant de s'écrouler a été renforcé par une solide ossature métallique installée à l'intérieur. Si l'efficacité structurelle ne laisse aucun doute, on a beaucoup de mal à apprécier l'architecture intérieure du monument et les icônes qui y sont présentées : là encore, il s'agit d'une restauration faite avec l'aide de la Communauté Européenne.

Le pavillon grec et le pavillon du **Mont Athos**, deux aigles noirs affrontés sur fond jaune, flottent sur le siège de la Sainte Assemblée. Après quelques discussions de Dimitris avec un garde de ce lieu, nous découvrons rapidement en particulier l'intérieur la salle où se réunissent les représentants des vingt monastères, ses quarante fauteuils, ses décorations et de belles icônes.

Nous retrouvons notre chauffeur qui nous conduit au Skite **Agiou Andréou** (Skite russe du prophète Elias), dépendant du monastère du **Pantocrator** où nous irons ensuite. Belle vue vers **Pantocrator** en bord de mer en contrebas. Belle vue d'ensemble sur le Skite **Agiou Andréou** aux coupoles peintes en blanc et où les ouvertures sont mises en valeur par une bande de couleur bordeaux. Le site est entouré de terrasses cultivées et de nombreux oliviers.

Nous découvrons la paisible cour intérieure où dominent les couleurs blanches et bordeaux. Ici vivent une dizaine de moines qui travaillent la terre et peignent des icônes. Sommes accueillis de façon agréable par un moine qui nous fait visiter la très belle église de style russe : murs intérieurs peints en blanc, espace très lumineux, coupoles peintes en bleu clair, mobilier doré et nombreuses icônes et peintures sur bois. Grand lustre composé de douze secteurs.

A l'extérieur découvrons la **simandre** et un carillon de cloches. Des lis blancs et orange et des roses jaunes décorent les lieux. A l'ombre d'une treille où les nombreuses grappes ont déjà une taille prometteuse, on nous propose un rafraîchissement tout à fait bienvenu. Eau fraîche puisée du puits juste devant nous, par un moine joyeux, café grec, gâteau et... marc de raisin. Nous voilà ragailardis pour visiter le petit magasin du lieu : essentiellement quelques livres, des disques et des icônes. Un moine me dit, suite aux récentes élections en France : Hollande, c'est mieux que Sarkozy en ce qui concerne l'avenir de la Grèce. Dont acte !



Le skite Agiou Andréou.



Intérieur du katholicon d'Agiou Andréou.

Nous descendons maintenant vers le monastère du **Pantocrator** : Belle vue vers le Skite **Agiou Andréou** que nous venons de quitter, vers la côte découpée, vers le monastère de **Stavronikita** et vers le **Mont Athos**. En contrebas, un aqueduc. Tout autour de vénérables oliviers aux troncs tourmentés.

Pénétrons dans la cour du monastère du **Pantocrator**, créé au 14^{ème} siècle. Belle cour aux contours irréguliers, agrémentée d'arbres et de fleurs. Et découvrons l'architecture en briques et pierre. La couleur chaude de la brique domine. De nombreuses arcades au rez-de-chaussée mais aussi aux étages ouvrent sur la cour. Pièces de faïence aux motifs floraux colorés incrustées de-ci de-là dans les murs. Petit katholicon peint en rouge. Un moine bricole avec une égoïne. Lauriers aux fleurs blanches. Orangers aux branches chargées de fruits.

Un moine parlant bien le français nous accueille agréablement. Il a fait des études de théologie à l'Université de Strasbourg. Accueil concrétisé par un verre d'eau fraîche et de loukoums. Nous visitons le katholicon datant du 14^{ème} siècle. Fresques, icônes, grand lustre central. Nous visitons la cour. Vingt cinq moines vivent actuellement au monastère, mais beaucoup plus en comptant les morts qui sont toujours là ! Et le moine de s'extasier sur cette singularité que constitue le fait que depuis plus de mille ans personne ne soit né sur cette parcelle de terre ! Mais, il avouera que les moines ne vivent pas en dehors du monde et du modernisme : ils utilisent des véhicules, des outils modernes...



Ensemble du monastère du Pantocrator.



La cour du Pantocrator.

Vers 16 heures 30 arrivons au monastère de **Stavronikita** : Belle implantation au-dessus de la mer. Calme. Quelques oliviers. Des cyprès. Plusieurs parcelles de jardin. Un vaste bassin avec des poissons rouges. Sur les parois extérieures du monastère et en hauteur de nombreux balcons en encorbellement. Tour fortifiée. Rosiers magnifiques. Bougainvillées. Jasmin. Treilles aux sarments tourmentés. Jolie fontaine en marbre finement ciselé. On nous accueille là encore d'un grand verre d'eau fraîche et de loukoums que nous dégustons en admirant la **Sainte Montagne**, à l'ombre d'une treille. Idyllique.



Ensemble du monastère de Stavronikita.



Stavronikita, détail de briques et de pierres.

Pénétrons dans la petite cour du monastère. Jolis décors de briques. visitons le petit **katholicon** bâti au milieu du 16^{ème} siècle : on nous montre une icône qui serait restée dans la mer plus de 200 ans ! Belles représentations du Christ et de la Vierge dans le ciel des coupoles.

Un peu avant 18 heures, retour au monastère d'**Iviron**. Bord de mer calme. Dans la cour, un pensionnaire bulgare, élève aux Beaux-Arts a installé son chevalet et est en train d'exécuter une peinture de l'architecture. Un moine avec la **simandre** annonce le prochain service. Jean, Jeannot et Jean Paul vont y assister.

J'en profite pour goûter le calme du lieu. Température agréable. Les abeilles bruissent dans le tilleul. Je visite le magasin du monastère : livres, icônes de différentes tailles et qualités, objets divers...

Dîner mené dans les trente minutes règlementaires, durée de la lecture. Œuf au plat, petits pois, blé dur, pomme, le tout accompagné d'un verre de vin rosé.

Suite aux questionnements de Dimitris, on nous a organisé une visite d'un musée bien différent de celui d'hier, visite commentée en anglais par un moine. Nous sommes un petit groupe d'une dizaine de personnes. Passons une lourde porte anonyme. Et découvrons d'immenses salles, climatisées, bien éclairées (éclairage artificiel) et équipées de vitrines sobres. Muséographie soignée de création récente. Autographes anciens, manuscrits sur parchemin, certains datant du 10^{ème} siècle, manuscrits sur papier, somptueux habits sacerdotaux tissés de fils d'or, objets de culte (or, argent, pierreries), exvotos, icônes... Fascinant ! Nous remercions notre guide qui nous confie que ce que nous venons de voir n'est « qu'un ongle du lion » (une toute petite partie de la bibliothèque et du trésor dont dispose le monastère) ! Après ce voyage dans le temps et la richesse, « retour sur terre » et il est bon de goûter la douceur de l'air en cette fin de journée.

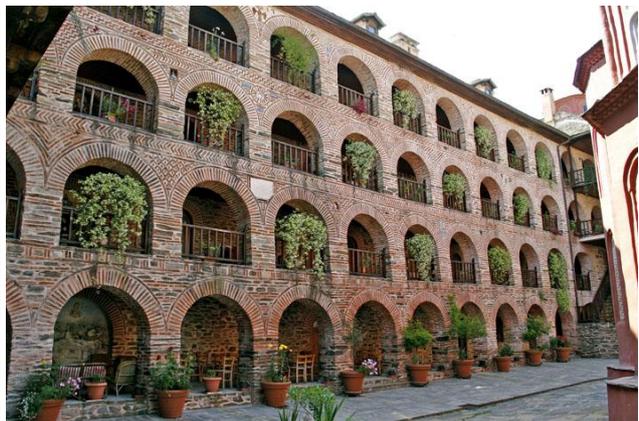
Vendredi 1^{er} Juin,

A **Iviron**, lever à 6 heures, petit-déjeuner à 6 heures 45. Derniers regards dans le réfectoire.

Air frais agréable. Les oiseaux chantent. Le soleil en passant au-dessus de la montagne réchauffe rapidement l'atmosphère. Profitons calmement des derniers instants à **Iviron**.

Le chauffeur qui va nous emmener au monastère de **Koutloumousiou** arrive à 9 heures 30 comme prévu. Nous nous arrêtons à **Karyès** et rejoignons le monastère de **Koutloumousiou** à pied en quittant la place principale, en passant devant la boulangerie d'où se dégagent de bonnes odeurs et en cheminant le long d'un petit sentier. Nous découvrons le monastère entouré par la verdure, parmi des noyers, oliviers, grenadiers, rosiers, et rince-bouteilles en fleurs. Un moine entretient les vignes.

Ce monastère aurait été créé au 11^{ème}/12^{ème} siècle. Sur la dalle devant l'entrée beau carreau de marbre sculpté d'une représentation d'un bateau à voile. Quatre niveaux de baies voûtées donnent sur la cour : la couleur de la brique domine. Élégant **phiale** en marbre. Au centre, le **katholicon** peint en rouge, la couleur du sang du Christ. Belles fresques rénovées aux couleurs vives du réfectoire : on y voit la Vierge, mais aussi Adam et Eve.



Le katholicon du monastère de Koutloumousiou. Une façade de la cour de Koutloumousiou.

Quittons le monastère de **Koutloumoussiou** et **Karyès** pour rejoindre le monastère de **Xénophontos** que nous avons déjà aperçu brièvement à partir de la mer en nous rendant d'**Ouranoupolis** à **Daphni**.

Au travers des oliviers, en contrebas, découvrons vers midi l'ensemble architectural du monastère de **Xénophontos** créé en 998. Approchons à pied. Passons devant la jetée du petit port. Palmiers, orangers, jardin. Porte d'entrée en barbacane.



Le monastère Xénophontos vu de la jetée.



Le katholicon de Xénophontos.

Et nous découvrons la cour intérieure du monastère et nous rendons d'abord au guest-house où le moine hôtelier nous offre eau fraîche, café grec et loukoums. Belle icône de... **Saint Dimitri**. Nous avons Dimitris parmi nous, maintenant voilà le Saint, mais peut-être s'agit-il de la même personne ? Balcon avec belle vue vers la côte et la mer. Un bac amène des pèlerins et remmène un camion chargé de bois. Des bateaux de touristes passent au large. Vue vers le **Mont**.

On nous alloue une chambre avec quatre lits et une avec un lit. Décor simple et soigné.

Découvrons les cours, les deux **katholicons**, l'ancien et le plus récent qui est le plus grand et des bâtiments variés qui ont été installés à différentes époques. On voit bien un endroit où la surface du monastère a été agrandie en prolongeant le mur d'enceinte. Quelques palmiers décorent le jardin.

Auprès du **phiale** au ciel peint d'une colombe et de décorations bleues, rosiers multicolores qu'un jardinier entretient soigneusement. Bassin avec des poissons rouges. Ce bassin devait alimenter un moulin. Toute une façade est équipée de longs balcons en bois sur trois étages. Avec Jean, nous allons nous balader à l'extérieur du monastère en passant par une des trois portes, pour découvrir l'environnement et essayer, en grimpant dans la montagne, d'avoir une vue d'ensemble du lieu : vaste serre avec des tomates et des poivrons. Terrasses bien entretenues. Très vite nous sommes entourés de vieux oliviers. Et puis nous montons en suivant un sentier puis une petite piste. Il fait très chaud. Le panorama vers la côte Nord-Ouest et la mer s'élargit : Insectes à fine ailes blanches et marron avec deux très longues et délicates queues sur des ombelles d'angélique. Citrons. Papillons orange et noir, noir et blanc.



Nemoptera.



Petit Collier argenté.

Enfin, après avoir pris de l'altitude belle vue sur l'ensemble du monastère. Le manteau forestier est dense et constellé de cyprès. Passons près d'une jolie maison fermée qu'on prendrait volontiers pour une villa méditerranéenne de vacances : balcon vers la mer, parc arboré bien entretenu, espace protégé du soleil par une épaisse treille, parking...A qui peut bien servir cette maison dans un tel endroit aussi sauvage et isolé ? Revenons au monastère. Repos sur un des balcons orienté vers la mer. Le vent se lève et amène une fraîcheur bienvenue.

Un moine frappant la **simandre** et le gong métallique annonce le service de 17 heures qui va avoir lieu dans le grand **katholicon**. Les moines et les pèlerins viennent embrasser les icônes. La prière commence sous la première coupole et se poursuit sous la seconde. Immense lustre. Chandeliers en argent. Nombreuses icônes. Un prêtre bénit l'assistance avec des balancements amples et rythmés de l'encensoir. Les moines chantent et se répondent d'un côté à l'autre de l'église. Une cinquantaine de moines assistent à l'office. La lumière extérieure pénètre bien dans le lieu et met en valeur les fresques très colorées. Les moines et les pèlerins viennent recevoir la communion. Il y a beaucoup de va-et-vient dans tous les sens. Quand les moines marchent, certains impriment un élégant mouvement à leur robe. Un prêtre distribue à chacun une bougie qu'on allume à la flamme de la bougie du voisin. Une dizaine de prêtres entourent l'icône principale et récitent des prières. Des reliques dans leurs reliquaires précieux et ouvragés sont disposées soigneusement sur une table et les pèlerins viennent les embrasser...Et puis nous découvrons le réfectoire, vaste salle aux murs recouverts de fresques. Repas expédié comme d'habitude en 30 minutes : soupe épaisse, olives, pain et confiture accompagnée d'une cuillerée de fruits secs concassés.

Un moine nous fait visiter la vieille église datant du 10^{ème} siècle. Endroit intime. Certaines colonnes et chapiteaux sont des réemplois d'éléments chrétiens datant du 6^{ème} siècle. Fresques du 16^{ème} siècle. Au sol, belle mosaïque colorée et très fine datant également du 10^{ème} siècle. Meubles en bois incrusté de nacre en provenance d'Inde. Une crypte dans un mur permettait aux moines de cacher rapidement le trésor lors d'attaques. Le sol en marbre est percé d'un trou qui était autrefois en communication avec un petit canal en dessous qui permettait de laver le sol facilement : très ingénieux !

Sortons de l'enceinte du monastère et allons marcher sur la plage de galets pour découvrir la source miraculeuse qui se trouve à quelques centaines de mètres. Douce température au couchant. Nous sommes vigilants afin de rentrer avant la fermeture des portes ! Repos bienvenu.

Samedi 2 Juin,

À **Xénophontos**, lever à 6 heures. Arrivons à la messe que nous imaginions se terminer à 7 heures. Chants. Voix puissantes et graves. Dialogues des voix entre la droite et la gauche... En fait, ce service durera jusqu'à... 8 heures 15 !

Ensuite, repas : semoule diluée, haricots verts, fèves, pain et une cuillerée de fruits secs concassés. Assistons à une prière dans le petit **katholicon**.

Un moine nous emmène découvrir une partie du trésor. Comme à **Iviron**, très belle présentation des objets choisis : icônes en mosaïques et sur bois, vêtements liturgiques brodés d'or, calices, manuscrits... Impressionnant. Le musée a été inauguré en Octobre 1998, à l'occasion de la célébration du millénaire du monastère de **Xénophontos**.

Nous rejoignons le petit port. Un bac amène quelques pèlerins et des ouvriers. Un moine pêche au bout de la jetée. Dimitris nous a réservé une vedette taxi afin de rejoindre **Ouranopolis**. Notre vedette arrive. Nous embarquons. Un dernier regard vers le monastère de **Xénophontos**.

Navigation rapide, sans escales. Regardons en silence la côte et les diverses installations monacales dispersées dans la végétation, certaines en ruines. Jetons un dernier regard vers la **Sainte Montagne** dont nous nous éloignons. Accostons à **Ouranopolis**.

Curieuse sensation. La boucle se boucle. Nous voici de retour « dans le monde ». Nous retrouvons la voiture de Dimitris et regagnons **Thessalonique**. Jean, Jeannot, Jean-Paul et moi remercions chaleureusement Dimitris. Adieux émouvants après cette expérience unique.

Sur le vol **Thessalonique-Athènes**, je suis royalement assis entre deux belles jeunes filles grecques bronzées et court vêtues. Amusant. Non ? puis Vol Athènes-Paris. Retour à la maison.

Dans son ouvrage, « L'été grec », Jacques Lacarrière évoque que les monastères les plus impressionnants d'après lui sont ceux de **Simonos Pétra**, de **Grigoriou** et **Dyonisiou** : ne serait-ce pas là un beau programme pour une prochaine découverte ?

Un grand merci à Dimitris et à tous ceux qui ont eu envie de découvrir cet endroit étonnant.



Jeannot, Dimitris, Michel, Jean-Paul et Jean à Xénophontos.

11. LE SUDOKU

PELICAN n° 63

		1		3	4		6
		9					
4	2		7				8
	9	5					
		4			1	5	3
			8			9	4
9	4		6		2		
		2					9
						6	

PELICAN n° 62

1	2	9	8	5	6	4	7	3
5	7	3	1	9	4	8	6	2
8	4	6	3	7	2	1	9	5
6	1	8	5	3	7	2	4	9
2	9	5	4	6	8	3	1	7
4	3	7	9	2	1	6	5	8
9	8	4	2	1	5	7	3	6
7	5	1	6	8	3	9	2	4
3	6	2	7	4	9	5	8	1

12. SOLUTION DU PROBLEME

L'erreur se situe au niveau du passage de la ligne 6 à la 7 On divise par (a-b) ... ce qui vaut 0. La division par 0 est bien-sûr interdite.

13. NOUS ATTENDONS VOS ARTICLES

D'hier à aujourd'hui, avec vous demain

Les Energies de la Mer

l'homme au cœur de leur développement :
la profession, l'entreprise
et la formation



Amicale
de l'Offshore
Pétrolier

Amicale, Ouverture, Partage...



www.a-o-p.eu

CONGRÈS • CONFÉRENCES • VISITES • VOYAGES • UNIVERSITÉS

Le « PELICAN » et ses rédacteurs attendent vos articles *originaux* que vous nous rédigez pour paraître dans une prochaine édition.

Pour cela vous avez deux méthodes :

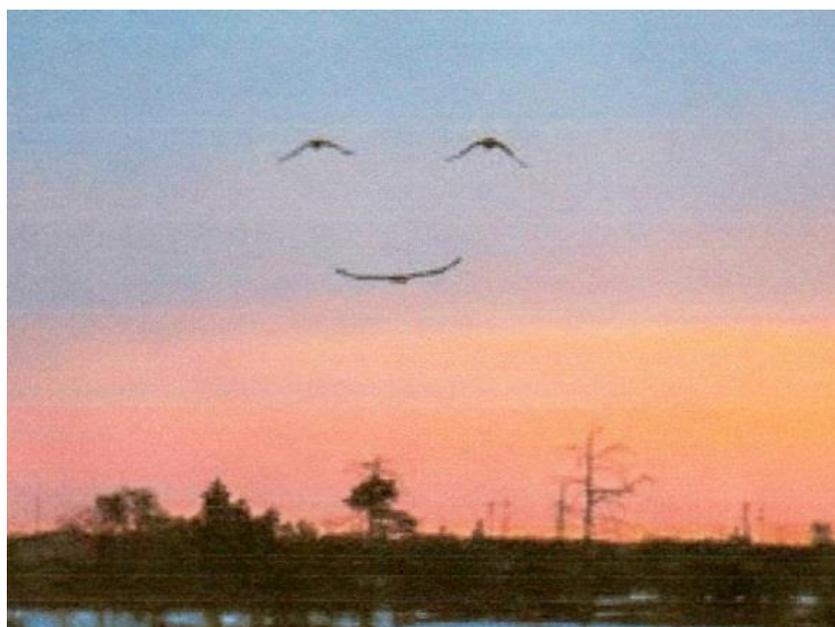
1. Vous êtes sur la toile, vous rédigez votre article avec photos, croquis, dessins,... et vous l'expédiez par mail à Hervé KERFANT : herve.kerfant@sfr.fr.

2. Vous avez des articles qui sont *manuscrits* avec des photos, croquis, dessins, vous les expédiez par courrier à l'AOP à l'adresse suivante :

Amicale de l'Offshore Pétrolier⁴
c/o SUBSEA 7
attention M. Hervé KERFANT
Immeuble « Blériot »
1 quai Marcel Dassault
92156 SURESNES CEDEX

Vous nous précisez si vous voulez récupérer vos photos, croquis, dessins, ... qui vous seront retournés après utilisation pour les besoins du Pélican

Le comité de rédaction du PELICAN vous remercie par avance.



Charmant coucher de soleil

⁴ Association loi de 1901, déclarée sous le N° 6148 le 15 juin 1984. Modifications des statuts le 11 avril 1996 déclarées le 15 avril 1996 JO du 8 mai 1996 Sous le N° 2042